

Cette étudiante handicapée est bien intégrée à la fac

En septembre, Anyenka Coeuret a fait sa première rentrée à l'université de Caen, en fauteuil roulant. Si elle appréhendait le regard des autres, elle s'est sentie vite « intégrée », témoigne-t-elle.

Témoignage

Anyenka Coeuret est étudiante en première année d'Humanités numériques à l'université de Caen. Elle redoutait sa première année à la fac en raison de ses expériences passées. « **On m'a toujours jugée négativement par rapport à mon fauteuil** », confie-t-elle. Avant d'intégrer cette licence, elle avait fait un BTS ailleurs, où elle avait subi du harcèlement et de la discrimination. Une plainte avait été déposée, classée sans suite.

À la fac, « **je ne ressens pas forcément de jugement**, apprécie-t-elle avec le sourire, **je m'y sens bien intégrée et j'ai ma petite bande d'amis**. » Surtout, bien que devant « **être souvent accompagnée, j'aime mon indépendance** », dit-elle.

Accessibilité et aménagements

Depuis sa naissance prématurée en 2004, à Caen, elle est atteinte d'une hémiplégie, paralysée du côté droit, et ses jambes le sont aussi. Elle souffre aussi d'une déficience visuelle et ne parvient plus à discerner certaines couleurs.

Avec sa famille, elle habite Mondeville d'où elle fait le trajet en bus et en tramway jusqu'au campus 1 de la fac. Si elle reconnaît certaines améliorations en ville, elle déplore aussi bien « **la hauteur des bateaux inadaptée** » que le manque de civilité des personnes qui « **ne se déplacent pas quand [elle] rentre dans le tram** ».

Quant à l'accès à l'université, elle se réjouit des aménagements dans le bâtiment (B) des Lettres, rénové en 2022. Mais « **ce n'est pas le cas dans tous les bâtiments au campus 1** » et, par endroits, les toilettes pour les personnes à mobilité réduite ne sont pas adaptées. *Idem* pour certaines portes lourdes ou des amphithéâtres, pas toujours pratiques pour Anyenka Coeuret. Elle a fait l'expérience d'être accolée au mur avec « **une table qui n'était pas du tout**

adaptée : elle me contraignait à un transfert de mon fauteuil à une chaise, indique-t-elle. Or je n'ai pas le droit de le faire, car c'est dangereux. »

« Une de mes meilleures années avec la terminale »

Ce sont pour ces différentes raisons qu'elle a demandé que les cours du second semestre puissent être davantage dans le bâtiment B. D'autant que la cafétéria est accessible : « Je peux me déplacer librement sans gêner, et ceux qui s'en occupent m'aident. »

D'ailleurs, qui dit étudiante, dit partiels à passer. Ses aménagements lui « ont été accordés seulement trois semaines avant », regrette-t-elle. Elle avait fait sa demande avant les vacances d'été, mais elle n'a pas été prise en compte à la reprise des cours. « J'ai dû refaire une demande à la rentrée, organiser plusieurs rendez-vous avec le Service de santé étudiant (SSE), renvoyer des documents, attendre... énumère-t-elle, avant de les avoir enfin. » Néanmoins, en ce qui concerne le suivi des cours, « mon assistante pédagogique, qui est une amie, m'a été accordée plus tôt », constate-t-elle. Elle l'aide principalement dans la prise de notes.

Malgré tout, cette année est « une de mes meilleures années avec la terminale, reconnaît Anyenka Coeuret. C'est la première fois où le fauteuil est secondaire, et que je le vois comme une force. Depuis le collège, je portais ce handicap comme un poids. »

